

Centre Su  
isse Islam  
et Société  
Centre Su  
isse  
et Société  
Centre Su

## **Zürich-Kompetenz**

Formation continue  
destinée aux imams et aux  
encadrantes et encadrants  
musulmans

CSIS-Papers 13

## Impressum

Les CSIS-Papers et les autres publications du Centre Suisse Islam et Société (CSIS) peuvent être téléchargés sur le site du CSIS [www.unifr.ch/szig](http://www.unifr.ch/szig)

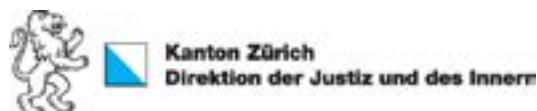
© 2023, CSIS  
Université de Fribourg  
Rue du Criblet 13  
1700 Fribourg  
[szig@unifr.ch](mailto:szig@unifr.ch)

Cet ouvrage est publié sous une licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International (CC BY-NC) : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0>

Auteurs : Hansjörg Schmid, Amir Dziri, Andrea Lang, CSIS, Université de Fribourg  
Graphisme : Stephanie Brügger, Unicom, Université de Fribourg  
Traduction : D/F Sylvie Gentizon  
Lectorat : Nadia Seiler, Valérie Benghezal

DOI : <https://doi.org/10.51363/unifr.szigp.2023.013f>  
ISSN 2571-9564 (Print)  
ISSN 2571-9572 (Online)

Unterstützt durch



## Contenu

### Zürich-Kompetenz – Formation continue destinée aux imams et aux encadrantes et encadrants musulmans

Préface de Jacqueline Fehr, conseillère d'État	4
Introduction	6
Hansjörg Schmid, Amir Dziri et Andrea Lang	
1. La formation continue « Zürich-Kompetenz »	8
Andrea Lang, Hansjörg Schmid et Amir Dziri	
2. Les musulmanes et musulmans comme partie intégrante de la société et le rôle de l'association VIOZ	12
Sakib Halilovic et Nadja Mokdad	
3. Rôles joués dans la société par les imams et les personnes musulmanes qui assument des tâches d'encadrement	16
Hansjörg Schmid	
4. Une autorité en mutation : des communautés musulmanes à la fois réceptrices et productrices de la norme religieuse	20
Amir Dziri	
5. « La formation continue m'a donné du courage pour essayer de nouvelles choses »	24
Entretien avec Tuba Hilal Koca et Dzamil Pašić	
6. La formation par ceux qui l'ont suivie	28
Journées d'observation	28
Projets de transfert	36
Panorama des institutions partenaires des journées d'observation et des projets de transfert	44
7. Les échanges d'expérience, un format pour réfléchir sur soi	45
Dilek Uçak-Ekinci et Muris Begovic	
8. Le projet dans les médias	48
Bibliographie	50
Liste des auteurs	51

## Préface de Jacqueline Fehr, conseillère d'État

Chère lectrice, cher lecteur,

Le cahier que vous tenez entre les mains raconte l'histoire d'une réussite, et d'une réussite qui me tient particulièrement à cœur.

Il est le fruit d'un projet de trois ans qui touche aujourd'hui à sa fin, du moins sous sa forme actuelle. Baptisé « Zürich-Kompetenz », ce projet pionnier est unique en son genre en Suisse : pour la première fois, nous – le canton de Zurich, le CSIS et la VIOZ – avons proposé un cursus de formation continue destiné aux imams et aux personnes musulmanes qui assument des fonctions d'encadrement. Ce cursus couvre la vaste étendue des tâches accomplies par ces personnes clés.

Le canton de Zurich est riche d'une grande expérience du travail pionnier : avec l'association VIOZ, nous avons mis sur pied un projet d'aumônerie musulmane qui rencontre aujourd'hui un vif succès. Et nous avons élaboré un guide qui offre une réflexion de fond sur la collaboration entre État et communautés religieuses. Celui-ci contient sept principes directeurs, qui rendent notamment obligatoire, en l'institutionnalisant, la collaboration avec des communautés religieuses non reconnues, comme la communauté musulmane notamment. Nous poursuivons nos travaux sur ce sujet.

Ces dernières décennies, le paysage religieux du canton de Zurich s'est modifié en profondeur. Les communautés musulmanes ont grandi et les tâches assumées par leurs représentantes et représentants ont gagné en diversité et en complexité. Parallèlement, les exigences de la société à leur égard se sont elles aussi accrues.

Il faut donc des personnes qui se confrontent à ces exigences. Cette fonction d'intermédiation est assumée par les imams et les encadrantes et encadrants musulmans, des personnages clés qui travaillent pour enseigner la religion, prodiguer un service d'aumônerie, assurer une animation pour les jeunes, fournir une assistance sociale et pour accomplir les devoirs d'un imam. Interlocuteurs pour les questions de la communauté musulmane, ils répondent aussi aux communes, à la société dans son ensemble, aux associations et aux

médias. Le rôle qu'ils endossent est formidablement important et ils sont essentiels non seulement pour la société, mais aussi pour l'État.

Ils ont donc besoin d'outils nécessaires pour l'assumer. Or, ces outils leur sont fournis par le cursus « Zürich-Kompetenz », ce dont tout un chacun bénéficie en fin de compte : les personnes qui suivent ce cursus, bien évidemment, mais aussi les communautés, l'État et la société dans son ensemble. En effet, les encadrantes et encadrants musulmans accomplissent des tâches essentielles. Elles sont essentielles dans un sens général d'abord, car ces personnes fournissent un travail d'intégration, sont des porte-paroles et transmettent des compétences et des connaissances nécessaires dans notre société. Mais elles sont aussi essentielles très concrètement, car elles font naître des projets, comme un projet de mise en relation dans le voisinage, ou encore un projet de rupture de jeûne interreligieuse.

Ce cahier raconte donc une histoire, mais plus que l'histoire d'une réussite, il raconte l'histoire d'une multitude de réussites. À vous de les lire maintenant !

## Introduction

Hansjörg Schmid, Amir Dziri et Andrea Lang

La présente publication documente le projet « Zürich-Kompetenz », qui s'est déroulé de 2021 à 2023 dans le canton de Zurich, pour rendre accessible à un large public les résultats et les enseignements ainsi dégagés. Ancré dans la société et dans la communauté musulmane, ce projet participatif contribue de manière significative à la participation des communautés religieuses ne relevant pas du droit public dans le canton de Zurich. La présente publication offre aussi des pistes face à une double question : comment relier les compétences des imams et des personnes musulmanes qui assument des tâches d'encadrement d'une part et comment renforcer les liens entre communautés musulmanes et services communaux et cantonaux dans les contextes concernés, d'autre part ? De plus, la parole est donnée à diverses personnes et institutions qui ont fortement contribué à la réussite du projet :

Jacqueline Fehr, conseillère d'État, rend hommage, dans sa préface, à l'engagement des imams et des encadrantes et des encadrants, aujourd'hui si varié, dans la communauté et dans la société. Elle évoque l'élaboration d'un guide qui offre une réflexion de fond sur la collaboration entre l'État et les communautés religieuses en présentant sept principes directeurs qui pour la première fois rendent possible une collaboration obligatoire avec des communautés religieuses non reconnues, comme la communauté musulmane.

Andrea Lang, Hansjörg Schmid et Amir Dziri présentent ensuite le cursus de formation continue et les expériences acquises dans ce cadre. Une autre contribution de l'association faîtière des organisations islamiques cantonales zurichoises (VIOZ) relate la naissance du projet « Zürich-Kompetenz », une offre qui reflète notamment la diversité de la communauté musulmane dans le canton de Zurich. Ce projet pilote explore l'approche à adopter par la communauté et par la société face à la diversité musulmane. Les deux contributions suivantes relèvent du domaine de compétence du Centre Suisse Islam et Société (CSIS) : Hansjörg Schmid traite des rôles que jouent les imams et les personnes musulmanes qui assument des tâches d'encadrement. Il examine ces rôles pour la communauté et pour la société, mais aussi à l'aune du discours public et il montre que des compétences de mise en réseau sont nécessaires pour assurer la maîtrise des différentes tâches que ces rôles impliquent.

Dans la troisième contribution, Amir Dziri adopte la perspective de la théologie de l'islam pour traiter des transformations qui traversent les autorités islamiques,

telles qu'elles se donnent à voir notamment dans le discours social et dans les changements des rôles assumés par les imams et les personnes musulmanes qui assument des tâches d'encadrement en Suisse.

La présente publication donne également la parole aux personnes qui viennent d'achever leur formation continue : dans le cadre d'un entretien, Tuba Hilal Koca et Dzemil Pašić réfléchissent au transfert des connaissances acquises durant la formation continue pour leur travail quotidien et aux possibilités d'approfondissement. Huit contributions de personnes fraîchement diplômées nous font découvrir l'expérience qu'ils ont acquise lors de leurs journées d'observation et dans le cadre de leurs projets de transfert. Finalement, Dilek Uçak-Ekinci et Muris Begovic rendent compte des résultats des groupes d'échanges d'expérience. Cette forme de supervision destinée aux imams et encadrantes et encadrants musulmans a eu lieu pour la première fois sous cette forme dans le cadre du projet « Zürich-Kompetenz ».

L'un des objectifs importants du projet et de la formation continue vise à mettre en relation les imams et les encadrantes et encadrants musulmans les uns avec les autres d'une part et avec les autorités, les services spécialisés et les institutions d'autre part. Les journées d'observation et les projets de transfert réalisés, destinés en premier lieu à la mise en relation des uns et des autres, sont donc présentés sous forme de panorama. Des compte rendus du projet donnés par les médias sont aussi présentés. La bibliographie qui figure en fin d'ouvrage vous invite à approfondir les sujets abordés.

Nous remercions les auteurs et autrices des articles et les personnes qui ont participé aux entretiens pour leur contribution au présent CSIS-Paper. Nous adressons un remerciement particulier à la Direction de la justice et de l'intérieur du canton de Zurich pour avoir soutenu ce projet et pour l'avoir rendu possible, et à l'association VIOZ pour sa collaboration si constructive. Nous remercions encore toutes celles et ceux qui ont proposé des places pour les journées d'observation ou qui ont participé aux projets de transfert pour avoir soutenu ce projet de manière si féconde. Tous les orateurs et oratrices ont aussi chacune et chacun apporté une pierre essentielle à la réussite du projet. Enfin, nous remercions les diplômées et diplômés de la formation continue, qui se sont qualifiés dans le cadre du projet pour faire bénéficier la société et la communauté de leurs compétences.

## 1. La formation continue « Zürich-Kompetenz »

Andrea Lang, Hansjörg Schmid et Amir Dziri

Le cursus de formation continue « Zürich-Kompetenz » a été développé par le Centre Suisse Islam et Société (CSIS) sur mandat de la Direction de la justice et de l'intérieur du canton de Zurich et en collaboration l'association faîtière des organisations islamiques cantonales zurichoises (VIOZ). Il a eu lieu deux fois entre 2022 et 2023. En sa qualité de centre de compétence pour les questions ayant trait à l'islam et à la société, le CSIS propose depuis 2016 des formations continues destinées aux personnes qui travaillent (bénévolement) dans des organisations musulmanes. À ce jour, plus d'un millier de personnes, dont 150 imams environ, ont bénéficié de l'offre en divers formats de formation continue. Comme les imams jouent un rôle central pour l'interprétation de l'islam et pour l'intégration, société, politique et université leur témoignent un intérêt particulier. Un rôle tout aussi important est assuré par les personnes musulmanes qui assument des tâches d'encadrement, qui, en plus des imams, accomplissent un grand nombre de tâches, comme l'enseignement religieux destiné aux enfants par exemple. Le projet « Zürich-Kompetenz » fournit donc une contribution importante, aussi bien concernant les questions de la professionnalisation et de la mise en réseau à long terme des imams et des encadrantes et encadrants musulmans en Suisse, d'une part, que concernant les questions de la relation entre l'État et les communautés religieuses reconnues par la société sans être de droit public, d'autre part.

Ce projet était centré sur la conception et la mise en œuvre d'une offre de formation continue destinée aux imams et aux encadrantes et encadrants musulmans du canton de Zurich. Ces personnes jouent un rôle clé pour l'intégration et la coexistence, et assument des tâches variées dans les communautés musulmanes. D'une durée de huit jours, le cursus de formation continue se concentrait sur le renforcement et l'approfondissement des compétences des imams et des encadrantes et encadrants musulmans par rapport au contexte propre au canton de Zurich. Le cadre cantonal a offert la possibilité de réunir des acteurs essentiels du canton et de contribuer à la mise en réseau et à la participation de personnes musulmanes au-delà de la durée du projet. Le projet et la formation continue visent aussi la mise sur pied et le développement de structures professionnelles ainsi qu'un accompagnement des personnes qui suivent la formation après la fin de celle-ci. Il s'agit ici aussi de garantir des processus continus d'apprentissage et le ren-

forcement des communautés musulmanes dans leur responsabilité sociale. Le projet a été soutenu par le fonds d'utilité publique du canton de Zurich.

Durant une première phase du projet, le cursus de formation continue a été précédé d'une analyse des besoins et d'une communication à l'attention des communautés musulmanes. Pour analyser les besoins relatifs aux contenus de la formation continue, un total de 50 entretiens ont été menés, dont 27 avec des personnes des domaines suivants : administration, intégration, formation, animation jeunesse, travail social, sécurité et prévention, relations avec les médias et dialogue interreligieux ; 23 entretiens ont aussi été menés avec des personnes qui travaillent dans des associations islamiques : imams, enseignantes et enseignants de religion, responsables de groupes de jeunesse ou de groupes de femmes, présidentes et présidents. Les entretiens servaient préparer le projet et à sensibiliser à celui-ci, et à faire connaître la formation continue, plus particulièrement auprès du groupe-cible. Simultanément, on s'est enquis des possibilités d'offrir des places pour les journées d'observation prévues dans le cadre de la formation continue auprès de personnes travaillant dans les domaines suivants : administration, intégration, formation, animation jeunesse, travail social, sécurité et prévention, relations avec les médias et dialogue interreligieux. Une évaluation des entretiens a montré que les thèmes et contenus considérés comme pertinents pour la formation continue étaient plus particulièrement les suivants : contexte suisse et zurichois, rôle des imams en Suisse, approche de la diversité, adolescents et jeunes adultes, connaissances des services spécialisés du canton de Zurich, communication, conception des prêches et enseignement destiné aux enfants, aux adolescents et aux adultes. Un cursus de formation continue comprenant huit journées de formation a été conçu compte tenu des résultats de la phase de conception et de l'enquête sur les besoins. La formation continue comprenait aussi des journées d'observation et un échange d'expérience ainsi que la conception d'un projet de transfert autonome.

L'appel d'offres pour le cursus de formation continue a passé par les canaux de l'association VIOZ et du CSIS avec l'appui du service de communication de la Direction de la justice et de l'intérieur du canton de Zurich, qui a produit la vidéo « Zürich-Kompetenz ». Les entretiens de sélection ont eu lieu devant un comité constitué de trois personnes représentant l'association VIOZ et le

CSIS. De plus, l'aptitude des personnes dont les candidatures avaient été retenues pour la formation continue a été examinée par le canton de Zurich.

Les 23 intervenantes et intervenants au total qui ont donné la formation continue étaient des spécialistes issus des universités et des domaines suivants : administration, intégration, animation jeunesse, organisation d'associations, sécurité et prévention, dialogue interreligieux et relations avec les médias. La formation continue a notamment porté sur la structure et le contenu des prêches donnés dans des mosquées suisses ; sur les points utiles concernant le travail avec des adolescents et des jeunes adultes et sur la conception d'offres de loisirs à l'attention de ce groupe. Ce cursus de formation continue axé sur la pratique abordait des questions et des exigences auxquelles les apprenantes et apprenants sont confrontés dans le cadre des tâches variées qu'ils accomplissent, dans les domaines de la théologie et de la pédagogie et dans le contexte dans lequel ils évoluent. Le cursus invitait aussi à réfléchir sur son propre rôle et sur la manière de le concevoir dans un contexte suisse.

Il était destiné aux imams et aux encadrantes et encadrants musulmans : enseignantes et enseignants, personnes qui dirigent des groupes destinés aux femmes et aux jeunes, théologiennes et théologiens et personnes de conseil dans les communautés musulmanes du canton de Zurich notamment, qui souhaitaient mener une réflexion sur leurs tâches variées et sur leur propre rôle et la manière de le concevoir dans un contexte suisse, pour mieux les développer. Les 53 candidatures reçues (22 femmes, 31 hommes) pour les deux cursus témoignent du vif intérêt qu'a rencontré la formation continue. Un total de 35 personnes l'ont achevée, dont 16 femmes et 19 hommes, et parmi eux 11 imams. Les personnes diplômées travaillent dans 19 associations ou fondations aux orientations ethno-linguistiques différentes : allemand, bosniaque, albanais, turque, arabe et zone linguistique du sud-est asiatique. Elles y travaillent aux titres suivants : imams, théologiennes et théologiens, enseignantes et enseignants, personnes qui dirigent des groupes destinés aux femmes et aux jeunes, qui assument la présidence d'un comité de direction ou d'un projet. Elles ont en commun un même intérêt pour l'approfondissement de leur réflexion sur des sujets de société et sur des questions portant sur leur rôle d'imam ou d'encadrante ou encadrant. Elles accomplissent un travail (bénévole) dans des domaines variés, dont l'enseignement théolo-

gique, la conduite des prières, l'enseignement destiné aux enfants et aux adolescents, la direction d'association et l'administration. Il n'existait alors pas de cursus de formation continue destiné spécifiquement aux imams et aux personnes musulmanes qui assument des tâches d'encadrement. Le projet « Zürich-Kompetenz » ouvre donc de nouvelles voies. Ce souhait de formation continue est aussi précédé d'une demande de professionnalisation, qui ne pourra être satisfaite qu'à long terme et en collaboration avec divers acteurs. Le projet présenté ici fait partie de ce processus. D'autres étapes s'inscrivant dans cette continuité, ainsi que la mise en relation et les échanges avec les autorités et les spécialistes constituent également autant de soutiens et de reconnaissance de la valeur du travail accompli par les personnes musulmanes qui assument des tâches d'encadrement et par les imams. Sensibiliser à ce que les associations musulmanes fournissent mais aussi aux défis qu'elles rencontrent est important pour la société dans son ensemble, tout comme il est important d'intégrer simultanément ces associations dans les structures existantes et d'éliminer les obstacles.

## 2. Les musulmanes et musulmans comme partie intégrante de la société et le rôle de l'association VIOZ

**Sakib Halilovic et Nadja Mokdad**

Si l'on s'intéresse à la genèse du programme de formation continue « Zürich-Kompetenz », il est important de prendre en considération le fait, que depuis plusieurs décennies, l'islam et les musulmanes et musulmans sont un sujet très présent dans les sociétés européennes. Ce sujet est traité par les institutions scientifiques et culturelles, au niveau politique ainsi que dans le paysage médiatique. D'une part, il faut constater une certaine attitude négative et critique. Les sociétés ouvertes, démocratiques et plurielles sont confrontées au défi de l'intégration durable et de la préservation de la cohésion sociale. Ce défi se manifeste de manière particulièrement frappante dans les exemples que constituent les institutions publiques telles que le système éducatif, le système de santé, l'armée ou encore les établissements pénitentiaires. Les enjeux vont de simples questionnements quotidiens à des phénomènes tels que l'extrémisme qui s'habille de religion ou de politique, en passant par des facteurs sociaux tels que l'identité personnelle et collective. L'émergence du racisme antimusulman non seulement dans la société mais aussi en politique est l'une des causes qui ont conduit à faire de l'islam et des communautés musulmanes un thème récurrent dans l'espace public. Certaines mesures prises dans le but de « gérer » l'islam dans l'espace public ont également contribué et contribuent encore à alimenter le débat sur ce thème. On peut penser ici notamment, parmi d'autres dispositions, à des lois, dans le contexte suisse, qui visent des pratiques jugées spécifiquement musulmanes, telles que les minarets, la burqa, le hijab, les cimetières ou encore les poignées de main entre personnes de sexe opposé.

D'autre part, le projet « Zürich-Kompetenz » doit notamment sa création au fait que depuis des décennies, les musulmanes et musulmans mènent une vie tout à fait normale dans la société suisse, aussi bien au niveau individuel – dans le quotidien professionnel, à l'école et au sein d'associations – que sous la forme communautaire que sont les associations rattachées à une mosquée, les organisations humanitaires et des organisations de jeunesse et étudiantes. Pour sensibiliser aussi bien la société non-musulmane majoritaire que la société musulmane minoritaire, des programmes d'intégration et des programmes interreligieux et interculturels ont été mis sur pied en nombre. L'État (à tous les niveaux), les paroisses, des organisations non-gouverne-

mentales et des associations musulmanes se sont associés à ces projets. La fédération des organisations islamiques de Zurich (« Vereinigung der Islamischen Organisationen Zürich VIOZ ») a été fondée en 1995. Elle était la première organisation faîtière cantonale en Suisse qui regroupait des organisations musulmanes. À ce titre, l'association VIOZ participe à de nombreux programmes, afin de sensibiliser la société sur l'islam et sur les musulmanes et musulmans. Elle entretient, dans ce but, des contacts avec tous les acteurs et institutions de la société et a encouragé les communautés et associations musulmanes à participer activement à la société et à ses débats. L'association VIOZ soutient les communautés musulmanes du canton de Zurich pour qu'elles abordent avec confiance les questions de l'intégration et de l'avenir des musulmanes et des musulmans. En tant qu'organisation faîtière des communautés musulmanes dans le canton de Zurich, elle a demandé dès sa création la mise en place d'une formation pour les imams en Suisse, pour que les imams et autres personnes spécialisées travaillant dans les communautés des mosquées locales aient été socialisés et formés dans un contexte suisse et qu'ils soient, de ce fait, familiers des réalités vécues par les membres de leur communauté.

La formation des imams et du personnel religieux spécialisé a fait l'objet de diverses interventions parlementaires et études scientifiques au cours des dernières années. Dans les directives 2015 – 2019 sur sa politique gouvernementale, le gouvernement cantonal zurichois a mandaté la Direction cantonale de la justice et de l'intérieur pour l'élaboration, dans le champ de la société et de la sécurité sociale, d'un modèle de relations entre État et religion (canton de Zurich, 2023). Cette étape a été décisive pour ouvrir la voie à une action concrète de la Direction de la justice et de l'intérieur du canton de Zurich. La collaboration que menaient depuis plusieurs années l'association VIOZ, le canton de Zurich et le centre CSIS a également contribué à donner vie au projet « Zürich-Kompetenz » grâce à la mobilisation des ressources disponibles dans les institutions concernées. Ce projet pionnier a permis de combler une lacune dans la formation continue des imams et du personnel d'encadrement musulman, qui jouent un rôle essentiel auprès des musulmanes et des musulmans zurichois. La mise en œuvre du projet a élevé l'ensemble du processus à un autre niveau. Les imams et le personnel d'encadrement musulman ont eu la possibilité d'élargir leurs compétences et d'acquérir de nou-

velles qualifications. Les participantes et participants ont grandement développé leurs réseaux et se sont développés personnellement.

Les uns et les autres se sont mis en relation à différents niveaux : bien sûr au sein des communautés musulmanes –entre imams, encadrantes et encadrants et intervenants et institutions participantes–, mais aussi entre les communautés musulmanes et les services communaux et cantonaux. Les participantes et participants en sont sortis grandis et se sont engagés pleinement et intensément sur une grande diversité de thèmes, ce qui a débouché sur de nombreuses discussions intéressantes et sur un travail de réflexion sur les différents rôles et facettes du travail d'un imam et des encadrantes et encadrants musulmans.

Les communautés musulmanes de Suisse et du canton de Zurich sont riches d'une grande diversité de par leurs origines linguistiques et culturelles. Le projet « Zürich-Kompetenz » est une réussite qui a donné un signal important. Il a permis de jeter des bases solides, renforcées par cette grande diversité, et qui ont entraîné la participation d'un grand nombre de participants différents, reflets de cette diversité de la communauté musulmane. Ce résultat démontre à la fois qu'il existe un fort intérêt au sein de la communauté musulmane et que des offres telles que le cursus « Zürich-Kompetenz » répondent clairement à un besoin. Pour l'association VIOZ, il est donc d'une importance capitale que le projet soit poursuivi, que des offres de formation continue soient organisées, que les contacts soient approfondis, que le réseau soit étendu et que d'autres coopérations soient visées.

## L'association VIOZ se présente

L'association VIOZ (« Vereinigung der Islamischen Organisationen in Zürich ») est l'association faîtière des organisations islamiques de Zurich. Fondée en 1995, elle rassemble 41 organisations membres et constitue de ce fait la plus grande faîtière cantonale musulmane de Suisse. Ses organisations membres gèrent 90 % des mosquées du canton de Zurich.

Depuis des années, l'association VIOZ est l'interlocutrice du canton et de la ville de Zurich. Elle s'engage en faveur des personnes musulmanes et de ses organisations membres dans un esprit de consensus social. Elle est aussi en contact permanent avec des institutions étatiques, religieuses et sociales. Coconceptrice du dialogue interreligieux du canton de Zurich, elle contribue activement à la paix sociale et religieuse.

Tout comme ses organisations membres, en plus d'être un interlocuteur, elle s'engage par des actions concrètes pour améliorer la reconnaissance et la participation des musulmanes et musulmans à la vie zurichoise.

( Vereinigung der Islamischen Organisationen in Zürich, s.d.)



### 3. Rôles joués dans la société par les imams et les personnes musulmanes qui assument des tâches d'encadrement

Hansjörg Schmid

Le mot d'imam fait parfois l'effet d'une formule magique, tant il peut être porteur d'attentes. Cette situation trouve son origine dans l'évolution du contexte migratoire. En effet, en raison de cette évolution, l'éventail des tâches assumées par les imams s'est étoffé : en plus de la prière, de la prédication et de l'enseignement, ces tâches incluent désormais aussi le conseil, l'animation pour la jeunesse, le dialogue interreligieux, les relations avec les médias ou encore les contacts avec les institutions publiques, et la liste n'est pas close. Le contexte social qui prévaut et la situation des communautés musulmanes influent donc sur le profil des imams. Pour ceux-ci, tenir compte de ces exigences si différentes les unes des autres représente toutefois un grand défi. Certains imams utilisent d'ailleurs parfois l'expression de « super imam » pour dire de manière critique combien répondre aux attentes qui pèsent sur eux demanderait des forces surhumaines (Schmid, 2020).

Or, le débat public joue un rôle crucial dans la manière dont se façonne l'image de l'imam. Des interventions parlementaires et des compte rendus médiatiques en grand nombre ont été consacrés aux imams. De ces contributions se dégage une première tendance, selon laquelle les imams sont potentiellement dangereux, et susceptibles de contribuer à la radicalisation des musulmanes et des musulmans, raison pour laquelle ils doivent être contrôlés plus strictement par l'État. À l'inverse, une seconde tendance les voit comme des médiateurs capables de résoudre tous les problèmes, dans les domaines de l'intégration ou de la prévention par exemple. Si l'image du bon imam et celle de l'imam menaçant sont diamétralement opposées (Schmid & Trucco, 2022, pp. 92–93), dans les deux cas, ce qu'un imam est, ou ce qu'il doit être, est déterminé de l'extérieur et les imams eux-mêmes n'ont guère voix au chapitre. De plus, ces deux positions partagent une représentation voulant que les imams exercent une influence décisive sur les musulmanes et les musulmans : l'imam est vu comme une figure dirigeante forte, que les membres de la communauté suivent avec obéissance. Si de fait, la fonction de l'imam est très importante, il ne faut pas pour autant sous-estimer le rôle des individus ou des communautés : au sein des communautés se déroulent des processus de négociation dans lesquelles les contradictions peuvent s'exprimer ; différents thèmes sont abordés, y compris celui des imams.

Le projet « Zürich-Kompetenz » a débuté avec ce débat sur les imams en toile de fond. Il est lié à ce débat tout en allant plus loin, puisqu'il intègre les éléments qui suivent.

1. Les imams ne sont pas seulement les objets d'un débat politique ou médiatique. Ils sont aussi des sujets, qui ont quelque chose à dire. Un projet de qualification n'a de pertinence que lorsque les imams y jouent un rôle actif et qu'ils ont la possibilité d'y amener leur expérience et de redessiner leur activité. Le projet « Zürich-Kompetenz » offre ainsi aux participantes et participants la possibilité de s'émanciper des rôles qui leur sont assignés pour être eux-mêmes.
2. Les imams ne sont pas les seuls à assumer une fonction importante dans les communautés musulmanes. En Suisse, on parle de personnes qui assument des tâches d'encadrement, ou encadrantes et encadrants, pour désigner les enseignantes et enseignants, théologiennes et théologiens ou encore responsables de l'animation pour la jeunesse. Leurs fonctions rejoignent largement celles des imams. Il fait donc sens de viser aussi bien les imams que les encadrantes et encadrants en tant que groupes cibles du projet.
3. La représentation du « super imam » repose finalement sur une vision de l'humain très unilatérale, faisant de l'Homme un combattant solitaire et un héros sachant tout faire. Or, l'être humain vit et travaille au sein d'un réseau de relations variées et il a besoin d'autrui. Dans un monde complexe, les réseaux et les coopérations jouent un rôle primordial. Dans ce contexte, cibler, comme le fait « Zürich-Kompetenz », aussi bien la mise en réseau intramusulmane que la mise en réseau à l'échelle de la société dans son ensemble revêt une importance croissante.
4. Les imams et les encadrantes et encadrants présentent des parcours de formation extraordinairement divers et variés (Schmid & Schneuwly Purdie, 2022, p. 159), comportant des filières et des cursus différents, suivis dans de nombreux pays, y compris en Suisse. Le projet « Zürich-Kompetenz » n'a pas pour objectif d'exiger une qualification uniforme ; il se fonde sur la diversité existante pour en reconnaître la valeur et pour viser le développement des compétences.

Le projet « Zürich-Kompetenz » repose sur ces quatre éléments. Sous cette forme, il est unique en Suisse et même en Europe. Ailleurs, les offres de formation destinées aux imams et aux encadrantes et encadrants soit se déroulent

ent à l'intérieur d'organisations musulmanes, soit représentent un projet politique, soit sont menées par des universités. « Zürich-Kompetenz » rassemble ces trois cadrages institutionnels dans un projet coopératif : d'abord, il comprend la formation continue des imams et des encadrantes et encadrants musulmans comme une mission publique et la situe dans la politique religieuse du canton de Zurich, qui tient aussi compte des communautés religieuses reconnues sans pour autant être de droit public. Ensuite, il se construit sur les expériences et les compétences de l'association faîtière cantonale VIOZ, tout en contribuant simultanément au développement et à la professionnalisation de celle-ci. Enfin, il s'inscrit dans le cadre académique du Centre Suisse Islam et Société (CSIS), un centre interdisciplinaire de compétence pour la théologie islamique en Suisse. De ce fait, des enseignements tirés de la recherche récente sont intégrés au projet, d'une part. D'autre part, « Zürich-Kompetenz » constitue aussi un lieu dans lequel imams et encadrantes et encadrants mènent eux-mêmes des réflexions théologiques, qui alimentent à leur tour le développement de la théologie islamique.

Soutenue par l'association VIOZ, le centre CSIS et la Direction de la justice et de l'intérieur du canton de Zurich, la formation continue des imams et encadrantes et encadrants musulmans fait partie du domaine public. À ce titre, les thèmes retenus pour la formation continue sont fixés non seulement par ces trois institutions, mais aussi grâce à l'apport d'une série d'autres institutions sociales et de spécialistes.

« Zürich-Kompetenz » repose sur l'idée de la participation à la société. Les communautés religieuses ne se vivent pas dans un monde à part, mais font partie de la société. Les religions peuvent aussi contribuer à la ségrégation et à la séparation. Mais si elles acceptent d'entrer dans une logique de participation, les communautés religieuses fournissent une contribution à la cohésion sociale. Au sein d'une communauté religieuse, on entretient les relations, on fournit un travail bénévole, et on reçoit des renseignements et du soutien. Les communautés religieuses assument de ce fait des tâches importantes pour la société dans son ensemble. Dans une société plurielle, il faut disposer de compétences particulières pour non seulement s'entendre avec pareil ou pareille que soi, mais pour aussi être en mesure de se confronter à des personnes ou des groupes qui adoptent d'autres perspectives et qui accomplissent

d'autres tâches que les siennes. Cette dynamique s'inscrit toujours dans la réciprocité : dans le cadre du projet « Zürich-Kompetenz », les imams et encadrantes et encadrants musulmans s'exercent à collaborer avec les autorités, les services spécialisés et les autres communautés religieuses. De ce fait, tous renforcent à la fois leurs compétences et leurs réseaux.

En mettant l'accent sur la réciprocité dans le renforcement des compétences, « Zürich-Kompetenz » s'inscrit en faux par rapport aux discussions politiques et médiatiques habituelles sur les imams. Les imams et encadrantes et encadrants musulmans ne constituent alors plus un cas particulier qui demanderait une attention publique particulière ou des mesures spéciales ; au contraire, ils et elles sont reconnus comme des membres de la société qui disposent eux aussi, comme d'autres professions, de lieux et de possibilités leur permettant de renforcer encore leur professionnalisme et d'apporter leur contribution à un tout plus grand.

## 4. Une autorité en mutation : des communautés musulmanes à la fois réceptrices et productrices de la norme religieuse

Amir Dziri

Les musulmanes et les musulmans qui s'engagent dans des communautés et des associations sont en prise avec des questions normatives à plusieurs niveaux (Akça, 2020, pp. 50–51; Müller, 2017). Les nombreux échanges qui ont eu lieu pendant le programme de formation continue « Zurich-Kompetenz » l'ont notamment fait ressortir. Ce besoin d'orientation normative est motivé par la croyance selon laquelle la religion, en l'occurrence la révélation islamique, est susceptible d'apporter à l'être humain quelque chose pour son accomplissement aussi bien ici-bas que dans l'au-delà. Ainsi, le Coran prétend à être lumière (4:174 ; 5:15 ; 7:157), guérison (10:57 ; 17:82 ; 41:44) et guide (2:2 ; 2:97 ; 2:185) pour les croyants. Cette prétention, d'une part, et l'acceptation de cette prétention par les croyants musulmans, d'autre part, destinent implicitement les mosquées à être des lieux de rassemblement communautaire et à y accueillir de multiples interactions sociales et culturelles. Il s'agit là d'une prémisse importante pour comprendre l'importance extraordinaire que revêtent l'autorité religieuse et la normativité précisément dans ces lieux (Akça, 2020, pp. 56–57).

Même si la révélation islamique prétend à une orientation salutaire de l'être humain, une série de questions se posent alors. Comment parvenir, par-delà le contexte historique de la révélation du Coran, à rendre ce message fécond dans de nouveaux contextes ? Quels éléments de la révélation sont-ils des concessions aux besoins de l'époque où elle a vu le jour et lesquels peuvent-ils être à juste titre considérés comme des principes plus généraux de la révélation islamique ? À quoi reconnaître la pertinence des tentatives d'actualisation du message religieux ? Qu'est-ce que l'autorité islamique et qui peut prétendre parler en son nom ? Quelle est au juste la promesse de la révélation islamique : une vie heureuse ? une vie accomplie ? une vie juste ? Pareilles questions semblent à première vue vastes et abstraites. Cependant, elles ont une pertinence particulière dans la vie quotidienne des communautés, des associations et des organisations musulmanes (Müller, 2017, pp. 67–68).

Dans les pays où la population est historiquement majoritairement musulmane, l'autorité islamique s'incarne concrètement le plus souvent par des méca-

nismes bien rôdés (Zaman, 2002; Krämer & Schmidtke, 2006). On peut distinguer trois formes fondamentales sur lesquelles l'autorité islamique se fonde : 1. l'autorité conférée par la fonction, 2. l'autorité conférée par la compétence et 3. l'autorité conférée par l'intégrité éthique. Cette autorité, faut-il le préciser, n'apparaît bien évidemment jamais purement sous une seule forme, mais toujours sous des formes plurielles dont les proportions varient et sont relatives les unes aux autres. Le fait d'exercer formellement une fonction est déterminant pour justifier de l'autorité conférée par cette même fonction. Dans les sociétés musulmanes, être nommé imam ou mufti, ou être reconnu officiellement pour son érudition en étant nommé à un poste dans une institution académique, revient à se voir conférer une autorité religieuse. Des cérémonies de prise en fonction et le port d'un habit correspondant à la fonction sont autant d'insignes de cette représentation de l'autorité religieuse liée à une fonction. Le deuxième type d'autorité se fonde sur l'utilisation d'un savoir spécialisé qui repose pour l'essentiel sur un canon traditionnel des sciences islamiques. Cette notion, une compétence dont l'importance est reconnue par la pédagogie moderne, intervient ici dans la mesure où l'érudition musulmane a opéré très tôt une distinction entre le fait de posséder un savoir (*'ilm*) et le fait d'être capable d'utiliser ce savoir (*hikma*). L'importance de l'érudition religieuse dans l'autorité islamique est renforcée par le fait que les érudits musulmans revendiquent, en leur qualité « d'héritiers du prophète », d'assurer la sécurité et la transmission de la révélation islamique (Dziri, 2023, pp. 168–170). Cette représentation a aussi pour corollaire une forte hiérarchisation des experts religieux (*hāṣṣa*) et des laïcs religieux (*'amma*). Cette hiérarchisation peut s'accompagner d'une déconsidération marquée des « masses » ou d'une marginalisation de pans entiers de discours, en raison de la position à partir de laquelle ils sont produits, notamment lorsque des femmes sont structurellement exclues de la production de l'autorité religieuse (Akça, 2020, 191–248). Le troisième type de justification de l'autorité religieuse renvoie à une intégrité morale remarquable de la personne concernée. On reconnaît alors certes qu'une personne ne dispose peut-être pas d'un savoir considérable, voire qu'elle n'exerce pas formellement de fonction, mais on argue de sa conduite, qui témoigne d'une profonde compréhension du message fondamental de l'islam, pour lui attribuer un rôle en tant qu'autorité islamique. Étant donné que le but de la révélation islamique consiste, pour nombre de musulmans et musulmanes, dans la réalisation d'idéaux et de ver-

tus éthiques, ce type de justification revêt une grande importance. Reconnaître publiquement cette intégrité, qui va de pair avec son corollaire, le fait de traduire volontairement par des actes sa piété religieuse, par exemple en accomplissant des actions culturelles supplémentaires que sont la prière ou le jeûne notamment, jouit d'une grande reconnaissance sociale.

Ces genres fondamentaux de l'autorité islamique apparaissent clairement dans l'engagement actuel de musulmans et musulmanes des associations de mosquées, notamment dans les questions qui suivent. Quelles conditions une personne qui entend offrir à la communauté un enseignement religieux doit-elle remplir ? De quelles compétences ces personnes doivent-elles attester et de quelles aptitudes pédagogiques doivent-elles disposer ? Dans quelle mesure une telle personne a-t-elle autorité pour répondre à des questionnements portant sur des aspects rituels ou de droit religieux ? Est-elle en droit de recommander à des étudiants et étudiantes en âge de scolarité d'interrompre le jeûne dans certaines situations ou bien insiste-t-elle pour que cette obligation soit accomplie de manière systématique ? De plus, les exigences professionnelles des imams se sont fortement accrues au cours des dernières années. S'ils assumaient ordinairement la conduite de la prière et la prédication, les imams se trouvent aujourd'hui confrontés à d'autres demandes : entretiens privés, représentation officielle de la communauté, contributions dans les médias ou encore gestion environnementale durable de leur communauté (Schmid, Schnewly Purdie & Lang, 2016, p. 75).

Lors de la formation continue, ces enjeux ont été rattachés à la question de la responsabilité religieuse personnelle des musulmanes et des musulmans. Au fil des siècles de l'histoire religieuse islamique, l'idée d'une division de la communauté musulmane en érudits et laïcs s'est établie (Frank, 1989). Cette division se reflète dans la manière dont les croyants jugent leur responsabilité personnelle. Selon le *taqlid*, il est en général attendu des laïcs qu'ils suivent étroitement les positions théologiques et de droit religieux qu'adoptent les érudits ou les écoles de droit. Cependant, la question de ce qu'il faut attendre des laïcs suscite des discussions intenses et récurrentes au sein des communautés musulmanes. Certains réclament un renforcement de la responsabilité individuelle, en particulier en ce qui concerne les laïcs religieux. Ils argumentent en disant qu'on ne peut pas retirer aux hommes le choix d'une

position théologique plutôt qu'une autre, puisqu'il s'agit ici de questions qui regardent fondamentalement la conscience de chacun. Ils ajoutent que les conditions à remplir pour pouvoir se prévaloir d'une compétence religieuse sont aujourd'hui nettement différentes. Pour eux, les réflexions religieuses devraient avoir lieu dans un échange permanent avec d'autres domaines de connaissances et de compétences, de sorte qu'il en résulte nécessairement que les opinions religieuses se constituent en regard de perspectives multiples. Ils estiment qu'une simple répétition des canons ne serait plus guère à même de couvrir les besoins des musulmanes et musulmans dans leur vie quotidienne. Des voix opposées objectent que ce sont justement la complexification et la diversification croissantes des sociétés qui entraînent un besoin d'allègement : il ne faudrait pas surcharger les laïcs dans leur responsabilité personnelle, car ils feraient alors du tort à eux-mêmes et à ceux qui les entourent. De plus, relativiser l'érudition religieuse conduirait à élever l'homme à un statut dans lequel il serait sa propre mesure, ce qui reviendrait à dissoudre les conceptions objectives de l'éthique et de la foi islamiques (Peters, 1980). Voilà le type de questions et de discussions par rapport auxquels les musulmanes et les musulmans qui s'engagent aujourd'hui dans les communautés et les associations doivent se positionner. Mais leur engagement même constitue de fait déjà une réponse à ces questions. Parce que qu'il réussit largement, cet engagement prouve en effet que la manière dont les musulmanes et musulmans façonnent leur quotidien et leur collaboration au sein des communautés est compris et apprécié pour sa pertinence. Le débat concernant la façon dont l'autorité islamique se comprend dans des contextes nouveaux se déroule aussi bien dans les sociétés européennes séculières que dans les sociétés dynamiques des pays où la population musulmane est importante. Ce débat génère nécessairement des frictions, mais ces frictions peuvent déboucher sur de nouvelles manières de concevoir l'apprentissage et de nouvelles perspectives concernant cet objet de réflexion et ce but qu'est l'autorité islamique.

## 5. « La formation continue m'a donné du courage pour essayer de nouvelles choses »

### Entretien avec Tuba Hilal Koca et Dzemil Pašić

Tuba Hilal Koca et Dzemil Pašić ont suivi le cursus de formation continue « Zürich-Kompetenz » en 2023 et 2022 respectivement. Dzemil Pašić est l'imam de la mosquée bosniaque de Schlieren (ZH). Théologienne de formation, Tuba Hilal Koca travaille dans différents domaines : elle enseigne la religion, elle est invitée à participer à des tables rondes en sa qualité de théologienne ; elle accomplit des activités d'aumônerie et réalise la toilette funéraire musulmane.

#### *Qu'est-ce qui vous a motivés à suivre cette formation continue ?*

D. Pašić : Comme je n'ai pas grandi en Suisse, les formations continues m'offrent toujours de très bonnes possibilités pour améliorer mes connaissances d'allemand d'abord, et pour créer un réseau pour moi-même et pour la communauté de la mosquée ensuite. Je souhaite jeter les bases pour que notre communauté dispose d'un réseau durable, à même de rester après mon départ de la mosquée.

T. H. Koca : Le fait de créer un réseau a aussi été un facteur crucial pour ma participation. Mais je voulais aussi avoir des échanges avec des personnes d'autres communautés musulmanes, rencontrer des théologiennes et des théologiens musulmans, et connaître des centres d'information et des organisations dans l'espace zurichois.

#### *Vos attentes ont-elles été satisfaites ?*

D. Pašić : Les bases sont jetées, mais je n'ai pas encore pu complètement réaliser ce que j'avais en tête. Avant la formation continue, je ne connaissais pratiquement personne d'autres communautés et je ne connaissais pas non plus leur démarche. Grâce à la formation continue, ça a changé. Mais constituer un réseau est un processus qu'il faut poursuivre. Il est important que nous ne restions pas statiques, mais que nous nous développons.

T. H. Koca : Globalement, j'ai trouvé la formation continue un peu trop générale, nous avons bénéficié d'un large aperçu et il a été possible d'activer de premiers contacts et réseaux. Mais nous devons maintenant les approfondir nous-mêmes. Je viens de terminer la formation et je n'ai pas encore pu passer à une mise en œuvre plus large.

#### *Comment pouvez-vous transférer dans votre vie quotidienne les connaissances que vous acquies durant la formation ?*

T. H. Koca : La formation continue m'a inspirée pour des coopérations et des projets envisageables et m'a aussi donné du courage pour essayer de nouvelles choses. J'ai pris conscience des compétences dont je dispose déjà et j'ai pu étendre d'autres compétences. Comme je me déplace dans différentes mosquées pour mon travail, je connaissais déjà une grande partie des personnes qui participaient à la formation. Pour moi, c'était un signe me montrant que j'ai déjà un bon réseau. Pour le projet de transfert, j'ai pu planifier et mener à bien de A à Z un événement pour le Forum zurichois des religions. J'ai pu approfondir certaines compétences que je pourrai aussi exploiter dans mes diverses activités. Ces projets m'ont aussi ouvert les yeux sur le potentiel et les besoins qui existent dans le canton et je pourrai aussi initier moi-même des projets de ce genre.

D. Pašić : Exactement, la formation continue m'a moi aussi donné du courage pour parler avec d'autres de l'islam et pour parler avec d'autres en faveur de l'islam. Dans notre communauté, nous ne pouvons pas atteindre nos objectifs seuls, nous avons besoin de soutien de diverses parts, dont les autres communautés musulmanes. Si nous mettons en œuvre des projets ensemble, nous pouvons aussi profiter des compétences variées des uns et des autres. Dans le cadre de la formation continue, j'ai pu nouer des contacts dans ce but. J'ai beaucoup appris et je vais aussi apporter ces connaissances dans la communauté.

#### *Quels aspects de la formation continue voudriez-vous approfondir ?*

T. H. Koca : La formation continue était très variée, on nous a informés sur toute une série de domaines. J'aurais apprécié d'aller plus en profondeur pour certains domaines. La dimension juridique et l'aspect de l'enseignement de la religion m'intéressent, notamment parce que je voudrais donner des cours sur l'islam dans les écoles publiques. Durant ma journée d'observation, j'ai pu avoir un aperçu de l'enseignement religieux dans les écoles publiques. Dans d'autres cantons, il existe déjà des projets pilotes dans ce domaine, alors pourquoi pas aussi à Zurich ? Par ailleurs, je vais certainement maintenir et développer les réseaux créés avec les services communaux et cantonaux.

D. Pašić : Je suis bien d'accord. Il est important d'entretenir et d'étoffer les réseaux qui ont commencé à se créer. Notre génération doit faire en sorte que pour les générations suivantes, la société suisse voie les communautés musulmanes sous un jour positif. Car en fin de compte, nous vivons ensemble. Pour moi, la question se pose ainsi : comment puis-je relier ma religion, ma tradition à la société suisse, y compris pour renforcer le vivre ensemble. Si nous le voulons, nous pouvons y arriver !

**Quels sont les thèmes que vous voudriez voir être creusés pour la formation continue ?**

T. H. Koca : Comme les communautés musulmanes ne sont pas des communautés religieuses reconnues, nous ne recevons pas de fonds du canton. Nous sommes donc dépendants des fonds de la communauté ou des fonds provenant de fondations ou d'autres organisations. J'aurais trouvé utile que nous abordions de manière plus poussée la préparation de demandes de projets et les services auxquels nous adresser dans ce but.

D. Pašić : La formation continue était très mélangée, certaines personnes qui participaient sont payées pour leur travail dans la communauté et d'autres l'effectuent sans être rémunérées. Les attentes de ces deux groupes sont très différentes, tout comme les défis auxquels ils font face. La médiation entre les deux groupes était parfois difficile. On attend souvent que le travail dans la communauté soit effectué par amour. Toutefois, si vous gagnez votre vie avec ce travail, comme c'est le cas pour Tuba Hilal Koca et pour moi-même, il faut aussi prendre en compte la perspective économique, ce que beaucoup de personnes qui travaillent bénévolement ne comprennent pas. De plus, entre théologiens et théologien-nes payés, nous pouvons parler de manière confidentielle de toute une série de difficultés. Avec un public mélangé, ce n'est pas toujours possible, parce que les bénévoles ne sont pas soumis à cette confidentialité. Je trouverais donc utile que le cours intervienne dans un cadre distinct.

T. H. Koca : Je m'associe à ces propos, en tant que théologien-nes et théologiens, nous n'avons pas appris beaucoup de choses durant certaines journées de formation. La diversité dans la formation continue était bonne pour le réseau, mais pas idéale pour approfondir les connaissances. Je

remarque aussi parfois que l'on s'attend à ce que le travail soit fait par bonté d'âme, mais pour nous, il y a aussi des besoins bien réels. Les attentes des personnes payées et des personnes non payées sont différentes à cet égard.

**Quels besoins voyez-vous dans les communautés musulmanes ?**

T. H. Koca : Dans la communauté, les gens ne connaissent pas assez les services communaux et cantonaux. Il serait donc important que les informations à ce sujet soient largement diffusées, pour que les communautés musulmanes puissent elles aussi bénéficier des ressources.

D. Pašić : Beaucoup de membres de la communauté attendent des imams qu'ils soient en permanence à la mosquée, tout en voulant simultanément des encadrantes et encadrants compétents. Du côté institutionnel, on exige aussi des imams et des encadrantes et encadrants qu'ils se forment sans arrêt et pour rester à jour, il faut se perfectionner. Or, si quelqu'un est absent de la mosquée parce qu'il ou elle se forme, cette situation engendre de l'incompréhension auprès de la communauté. Je dois souvent payer de ma poche les dépenses liées à ce genre de formations continues. Il existe un important besoin de médiation entre les différents groupes. Globalement, les exigences posées aux imams sont élevées, mais la reconnaissance n'est pas donnée dans la même mesure. Dans notre société, l'argent établit une cote de valeur très importante. En général, les imams ne gagnent pas tellement, et cela a aussi un impact sur la manière avec laquelle les membres de la communauté les perçoivent.

T. H. Koca : Je le confirme. Je remarque qu'un grand nombre de jeunes sont très intéressés par les questions théologiques et qu'ils et elles envisagent des études théologiques. Mais le manque de perspectives professionnelles et de possibilités de rémunération en Suisse les retiennent d'emprunter cette voie, c'est dommage.

## 6. La formation par ceux qui l'ont suivie

### Journées d'observation

#### « Je voulais profiter de la possibilité de créer un réseau »

En tant que future éducatrice sociale, j'ai choisi l'animation jeunesse en milieu ouvert (« Offene Jugendarbeit Zürich OJA ») d'un quartier de Zurich, le *Kreis 5*, pour ma journée d'observation. J'ai aussi choisi l'OJA car je suis membre bénévole du comité d'une association musulmane pour la jeunesse à Zurich : je voulais en savoir plus sur l'association et sa structure, sur les diverses offres, et je voulais faire la connaissance des collaboratrices et collaborateurs pour étoffer mon réseau. J'espérais encore pouvoir effectuer une comparaison entre notre travail bénévole dans l'association jeunesse et l'animation jeunesse professionnelle, et j'ai pu le faire durant cette journée.

Mon observation a démarré à l'espace culturel pour la jeunesse *Planet 5*, où les collaboratrices et collaborateurs m'ont accueillie. On m'a présenté l'OJA en tant qu'association avec sa structure associative, on m'a parlé des collaboratrices et collaborateurs, des différentes offres et de la plate-forme des médias sociaux. Après cet échange animé, nous avons fait le tour des locaux de *Planet 5*. Ensuite, nous nous sommes rendus au *Feuertonne*. Le *Feuertonne* se déroule tous les vendredis soirs à la place Röntgen ou au Schütze. Dans ce cadre, les jeunes peuvent faire des grillades, jouer et discuter librement entre eux.

Pour moi, cette soirée passée avec ces adolescents aura été très divertissante, mais aussi instructive. J'ai vite constaté qu'entre le travail bénévole et le travail professionnel d'animation pour la jeunesse, il existait beaucoup de points communs, mais aussi des différences. L'un des points communs tient au but de nos associations : offrir aux enfants et aux adolescents une possibilité et un espace pour nouer des liens et créer des amitiés, mais aussi pour développer leurs propres projets et idées. Les enfants et les adolescents sont différents les uns des autres et ils ont des besoins et des intérêts variés. Ils ont de nombreuses compétences et un potentiel qu'il faut encourager. Pour cela, il faut disposer de ressources, qu'il s'agisse de personnel, d'argent ou de temps. Les différences sont alors rapidement apparues : contrairement à l'OJA, nous ne disposons pas toujours de toutes les ressources, car notre as-

sociation repose sur le volontariat et elle est financée par les cotisations de ses membres et par des dons. Nous concevons nos offres en fonction des ressources disponibles, et la qualité prime toujours sur la quantité. Même si nous serions heureux de pouvoir répondre à plus de besoins et de pouvoir lancer plus de projets, nous espérons permettre aux jeunes de vivre des expériences positives grâce à la qualité de nos offres, et nous espérons les soutenir ainsi dans la constitution de leur identité.

En tant que membres de comités d'associations musulmanes pour la jeunesse, nous avons été confrontés à des questions de professionnalisme, de structure associative, de répartition des tâches et de financement durant cette journée d'observation mais aussi durant l'ensemble de la formation. Les contenus de la formation continue nous offrent un soutien et une orientation, mais aussi de nouvelles perspectives pour traiter ces questions.

Dunya Ewaida, diplômée « Zürich-Kompetenz »

### **« La journée d'observation a jeté les bases pour le développement de contacts interreligieux »**

J'ai accompli ma journée d'observation auprès de l'Église évangélique réformée du canton de Zurich. En tant qu'imam de la mosquée de Seebach (ZH), j'étais particulièrement intéressé par un contact personnel avec les personnes qui travaillent dans l'Église, par les activités religieuses et sociales de l'Église, par son organisation et par la possibilité de nouer des liens.

Grâce à la journée d'observation, il m'a été possible de nouer des contacts avec les personnes qui travaillent à l'Église réformée du canton de Zurich et de jeter des bases pour développer des contacts interreligieux. Je bénéficie aussi, pour le quotidien, de l'expérience d'une communauté religieuse établie. Je m'intéresse également à la manière dont l'Église réformée communique avec différents groupes dans la société et aux activités qu'elle offre à la société et aux paroisses.

Après la prise de rendez-vous, on m'a attribué deux contacts. Ces deux personnes travaillent dans le service du développement ecclésial. La rencontre a été positive, constructive et courtoise, les deux personnes ont été très ouvertes avec moi. Au début, nous avons parlé de divers domaines qui concernent l'Église évangélique réformée, comme le rôle social de l'Église, le travail auprès des jeunes, le dialogue interreligieux, les relations avec les médias, le financement de l'Église et sa position par rapport à différentes initiatives politiques. Après cette discussion, nous avons visité trois institutions ecclésiales : la cathédrale de Zurich, la Faculté de théologie et l'aumônerie de la gare. Durant toute cette visite, nous avons parlé de questions de religion et de notre pratique telle que nous la vivons.

Cette journée d'observation était très riche d'enseignements. Les diverses activités de l'Église, son engagement au sein de la société en faveur de personnes variées, ainsi que les offres proposées dans les divers bâtiments dans lesquels nous nous sommes rendus étaient tout à fait passionnants. J'ai invité mes deux contacts à une visite de notre mosquée à Seebach et je leur ai envoyé du chocolat pour les remercier. La visite a eu lieu l'automne suivant et je leur ai fait visiter notre mosquée.

J'aimerais bien obtenir encore plus d'informations sur les offres et les activités sociales ou pédagogiques de qualité que des communautés religieuses peuvent organiser, qui soient modernes et qui attirent les groupes auxquels nous nous adressons. De plus, il serait utile de faire en sorte que les communautés musulmanes soient mieux établies et il serait bon de parvenir à obtenir également un soutien de l'État. Ce que j'ai appris durant la journée d'observation m'a motivé à explorer ces domaines.

Bashkim Aljiji, diplômé « Zürich-Kompetenz »



**« Je vais transmettre à la communauté ce que j'ai appris durant la journée d'observation, pour qu'elle puisse en profiter et qu'elle puisse s'engager »**

En tant que réfugiée au Danemark et en tant qu'immigrante en Suisse, j'ai suivi différents processus d'intégration. Il m'a toujours été utile de savoir ce que les autorités proposaient pour que je me sente chez moi et que je me sente bien dans les communautés au sein desquelles j'évoluais. Le cursus de formation continue « Zürich-Kompetenz » m'a offert l'occasion fantastique de passer une journée d'observation au service de promotion de l'intégration de l'Hôtel de ville de Zurich pour voir les prestations que la ville fournit aux nouveaux arrivants.

Le jour prévu, j'ai été accueillie par une personne de l'équipe. Après une visite des locaux, et plus particulièrement de la partie dans laquelle travaille l'équipe de promotion de l'intégration, nous nous sommes installés pour un entretien. Durant cet entretien, on m'a présenté la manière dont l'équipe est organisée et les projets sur lesquels elle travaille. Le bureau d'accueil absorbe une bonne partie du travail quotidien : l'équipe y répond aux nouveaux arrivants dans la ville pour les renseigner sur tout ce qui peut leur être utile. Par exemple où trouver ce que l'on cherche, où s'inscrire, quels sont les cours de langues proposés, quel est le fonctionnement du système scolaire, quels sont les assurances maladie obligatoires, comment trier ses déchets ou encore comment développer ses activités sociales. Certaines réponses sont données directement sur place, et pour d'autres, on trouve une foule de flyers et de brochures pour savoir à quelle organisation s'adresser quand on s'installe à Zurich et que l'on a besoin d'un appui ou autre. Le service organise aussi toute l'année des rendez-vous d'information, les personnes qui arrivent à Zurich peuvent s'y inscrire en ligne. Le site Internet de l'office est encore une autre source à laquelle puiser toutes les informations utiles. De plus, une grande partie des informations et des flyers sont proposés en quatorze langues.

J'ai eu la chance d'être là le jour où l'équipe avait organisé un rendez-vous d'information sur le système suisse des assurances sociales. Un spécialiste était invité. Il a fait une présentation très intéressante et a répondu de manière claire et détaillée à toutes les questions qui ont suivi au sujet de la sécurité sociale et de la migration.

Je suis rentrée très enrichie par cette journée et je vais absolument transmettre à la communauté, avec qui je suis en contact régulier, les informations sur cette offre de promotion de l'intégration de l'Hôtel de ville de Zurich, pour qu'elle puisse en profiter et qu'elle puisse s'engager.

Grâce à la formation continue « Zürich-Kompetenz », nous avons pu aborder différents sujets, discuter et échanger des idées durant les différents cours ; nous avons pu renforcer nos compétences et réfléchir à des questions ou des situations difficiles en adoptant plusieurs points de vue, et j'en suis très contente.

Lina Khurrami, diplômée « Zürich-Kompetenz »

**« Lorsque les différentes perspectives de communautés de croyantes et de croyants se rencontrent, les préjugés tombent et la société est plus forte »**

En 2022, j'ai suivi la formation continue « Zürich-Kompetenz » et dans ce cadre, j'ai passé ma journée d'observation à l'Institut zurichois pour le dialogue interreligieux (« Zürcher Institut für Interreligiösen Dialog ZIID »). Je suis imam au centre Iman de Volketswil (ZH). J'ai entendu parler des offres et des buts de l'institut ZIID dans le cadre de mon travail à l'aumônerie musulmane de Zurich QuaMS. Ce travail interreligieux autour des trois religions du judaïsme, du christianisme et de l'islam avait suscité ma curiosité. Lorsque j'ai eu l'occasion, dans le cadre de la journée d'observation, de chercher à m'entretenir avec une organisation, j'ai choisi l'institut ZIID sans hésitation. J'ai été reçu très chaleureusement, la rencontre a été très courtoise. Nous avons échangé sur les activités, les publications et la vision de l'institut. L'institut propose des formations continues pour les autorités, des institutions ou des particuliers, il encourage le travail d'information et de sensibilisation, il conseille, soutient et accompagne les institutions et publie sur différents thèmes. Après notre échange, on m'a fait visiter les locaux de l'Institut, puis nous avons partagé le repas de midi. Cette visite a duré de trois à quatre heures au total.

Les offres de l'Institut font dialoguer différentes religions. Il faut notamment saluer sa volonté d'intégrer à ses offres d'autres courants religieux en plus du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Ces offres interreligieuses permettent des échanges personnels entre des individus aux orientations confessionnelles différentes. Un tel échange est important pour relier les différentes communautés de croyantes et de croyants et pour renforcer leur intégration dans la société. Les entretiens personnels, l'échange sur la pratique et la rencontre des différentes perspectives de communautés de croyantes et de croyants font tomber les préjugés et rendent la société plus forte.

Aussi bien la communauté islamique de Volketswil que l'institut ZIID souhaitent poursuivre une collaboration. Comme il s'agit de la plus grande mosquée du canton de Zurich, le centre Iman peut fournir des locaux pour accueillir des rendez-vous interreligieux. Depuis cette visite, j'ai participé à d'autres rencontres de l'institut ZIID, j'ai notamment suivi une présentation des réflexions sur l'anthropologie théologique d'Esma Isis-Arnautovic.

Globalement, ma visite d'observation m'aura permis d'améliorer mes connaissances et de développer un réseau. La formation continue « Zürich-Kompetenz » a créé le cadre sans lequel il ne m'aurait pas été possible de développer ainsi mon réseau. En tant que membre du comité de l'association VIOZ et en tant qu'aumônier musulman auprès de la QuaMS, j'apprécie vivement la collaboration entre l'institut ZIID, l'association VIOZ et l'aumônerie QuaMS et je me réjouis déjà de nouvelles coopérations avec cet institut.

Kaser Alasaad, diplômé « Zürich-Kompetenz »

## Projets de transfert

### « En tant qu'imam, je suis intéressé par de nouvelles connaissances sur l'éducation et la formation des jeunes en Suisse »

Dans un monde si divers, il existe différents points de vue sur la manière d'envisager l'éducation et la formation des jeunes. Les personnes migrantes doivent notamment parvenir à concilier différentes perspectives culturelles sur la formation. En tant qu'imam de l'association culturelle islamique de Winterthour et en tant qu'enseignant de la religion auprès des jeunes de notre communauté, je suis intéressé à avoir de nouvelles connaissances sur l'éducation et la formation des jeunes en Suisse. J'ai donc décidé de réaliser mon projet de transfert en collaboration avec le centre d'aide pour les enfants et les adolescents de Winterthour (« Kinder- und Jugendhilfzentrum Winterthur kjz »). Je me suis aussi entretenu avec un enseignant de l'école primaire de Laubegg à Winterthour. Avec sa classe, il a ensuite visité la mosquée sous ma conduite.

Ma rencontre avec la direction du centre kjz s'est bien déroulée. La direction m'a présenté l'évolution du centre et m'a fait découvrir ses champs d'activité de manière détaillée. Le centre kjz de Winterthour propose notamment des rencontres, des cours et des conseils sur différents thèmes et offre des informations sur le fait de devenir parent. J'ai aussi rencontré le responsable de la consultation pour les adolescents et les familles, la responsable de la consultation sur l'éducation et la co-responsable de la consultation sur l'encouragement précoce. L'entretien que j'ai eu avec la co-responsable de la consultation sur l'encouragement précoce a pris un peu de temps, car j'étais particulièrement intéressé par les stades de développement menant de l'enfance à l'adolescence. Après cet entretien stimulant, je l'ai invitée à donner une présentation dans notre mosquée, ce qui lui a fait très plaisir. Elle a promis d'examiner cette proposition avec l'équipe.

La visite de la mosquée et l'entretien avec l'enseignant et sa classe se sont également bien passés : nous avons parlé du système suisse de formation, pour que je sois mieux informé sur ce sujet et que je puisse mieux évaluer les possibilités dont disposent les enfants et les adolescents en Suisse. Ces connaissances me seront tout à fait utiles pour aiguiller des jeunes autour de moi.

La formation et l'instruction sont importantes pour l'avenir des enfants et des adolescents, mais aussi pour la société dans laquelle ils grandissent. Le projet de transfert réalisé avec le centre kjz de Winterthour et avec l'école primaire de Laubegg m'a permis de mieux connaître le système de formation ainsi que le développement et l'encouragement des jeunes. Les entretiens que j'ai eus avec les responsables du centre témoignaient de leur engagement et de leurs compétences. De mon côté, je visais notamment le maintien et l'intégration de la formation pour les familles migrantes. Il est important pour ces familles que les parents, les écoles et les communautés collaborent pour offrir aux enfants une base solide pour leur formation, en les accompagnant sur leur chemin et en les aidant à faire face en cas de problèmes. Le centre kjz occupe une position essentielle, car ses offres proposent une médiation entre élèves, parents, école et société et il fournit une présence et un soutien en cas de conflits. La formation est un facteur décisif pour le développement individuel et social. Des institutions comme les écoles et les centres d'orientation comme le kjz contribuent à façonner le paysage de la formation et à promouvoir l'égalité des chances.

Ismailj Alili, diplômé « Zürich-Kompetenz »

**« La collaboration constructive de la police, de l'animation jeunesse, des associations musulmanes et d'autres actrices et acteurs joue un rôle central. »**

Pour mon projet de transfert, j'ai choisi de mettre notre association islamique de Regensdorf (ZH) en relation avec des services communaux et cantonaux. Ce but constitue aussi une part du travail d'intégration de notre association. Si l'objectif poursuivi est la mise en réseau, se pose alors la question de savoir avec qui au juste nous voulons nous mettre en relation ?

Comme les jeunes de notre association sont particulièrement avides de savoir, nous avons décidé d'inviter l'animation jeunesse de Regensdorf, qui se compose de représentantes et représentants de l'école, de l'Église et du travail social, ainsi que la police cantonale zurichoise.

Nous avons invité nos hôtes durant le ramadan, pour rompre le jeûne. La rencontre s'est déroulée dans le restaurant de notre association et elle a débuté par l'accueil de nos invités par notre imam et par une récitation du Coran. Ensuite, nous avons présenté l'offre de notre association, puis le jeûne a été rompu. C'est avec des estomacs bien remplis que nous avons fait visiter la mosquée à nos hôtes. Durant le repas et la visite, nous avons eu des échanges intéressants et agréables. Pour nous, les cours de soutien et les possibilités d'aide à l'insertion professionnelle que propose l'animation jeunesse de Regensdorf étaient particulièrement intéressants. Nous voulons transmettre ces offres à nos jeunes. L'entretien avec la police cantonale zurichoise et le représentant de son service interculturel « Brückenbauer » s'est déroulé de manière plus que réjouissante. Nous avons poursuivi une discussion, entamée durant la formation continue, qui porte sur radicalisation et sur l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur les mesures policières de lutte contre le terrorisme (MPT).

L'un des résultats de ces discussions est le fait que les phénomènes de radicalisation s'inscrivent dans des contextes qui concernent la société toute entière. Apporter une solution à une problématique de ce genre demande donc les compétences de différents acteurs. La collaboration constructive de la police, de l'animation jeunesse, des associations musulmanes et d'autres in-

tervenants joue donc un rôle central. Créer et entretenir des relations et des coopérations entre différents services permet de nouvelles compétences à des interfaces qui n'existaient jusqu'alors pas. Voilà pourquoi, avec notre association, nous souhaitons encore renforcer les contacts et la collaboration avec différents services spécialisés.

Suad Salihu, diplômé « Zürich-Kompetenz »

**« Les échanges avec des étudiantes et étudiants marqués par la laïcité étaient enrichissants et ils ont nourri ma réflexion »**

Pour mon projet de transfert, j'ai voulu explorer les parallèles entre les méthodes de l'enseignement prophétique et les méthodes d'enseignement usuelles en Suisse. Pour ce faire, j'ai pris contact avec le co-directeur du réseau de didactique des religions, des cultures et de l'éthique (« Netzwerk Fachdidaktik Religionen, Kulturen, Ethik ») de la haute école pédagogique (HEP) de Zurich (« PHZH »). Ma visite comprenait une présentation donnée par moi-même sur les méthodes prophétiques d'enseignement, suivie d'un petit travail de groupe réalisé par les étudiantes et étudiants de la HEP. Je connaissais les méthodes de l'enseignement prophétique de par mon éducation éthico-religieuse et je m'attendais à quelques recoupements avec les méthodes d'enseignement usuelles en Suisse. J'étais particulièrement intéressée à mieux connaître différentes méthodes pédagogiques. Mon expérience dans ce domaine me vient pour le moment de mon pays d'origine, l'Indonésie, du pays où j'habite, l'Allemagne, et du pays dans lequel je travaille, la Suisse. Comme je suis chargée de l'enseignement de la religion pour les enfants et les adolescents, j'ai voulu en savoir plus sur les méthodes pédagogiques structurées.

Présenter aux étudiantes et étudiants certains termes d'une manière claire et compréhensible a constitué un défi particulier. Les étudiantes et étudiants ne connaissaient pas la méthode prophétique, mais ils ont trouvé que certains de ses aspects correspondaient aux méthodes qu'ils avaient apprises durant leurs études, comme le rôle de modèle joué par le corps enseignant, l'interaction avec les individus ou encore le récit par exemple. Ils étaient également d'avis que ces aspects étaient efficaces. Grâce au rôle de modération joué par deux personnes qui suivent une filière doctorale, la discussion et la communication étaient très bonnes et fluides. Quelques étudiantes et étudiants ont noté que la méthode d'enseignement prophétique exigerait trop de ressources pour pouvoir être entièrement déployée en classe.

Durant le travail de groupe, des parallèles ont à nouveau été constatés entre les méthodes usuelles d'enseignement en Suisse et la méthode prophétique : ce sont notamment, en plus des aspects déjà cités, l'attitude constructive face à l'erreur, la patience et une attitude respectueuse. Concernant l'utilisa-

tion en classe, les avis étaient partagés : si certains pouvaient bien envisager d'intégrer des aspects de la méthode, l'arrière-plan religieux de celle-ci posait problème à d'autres. L'un des avantages qu'on lui voyait était l'adaptation à chaque élève, tandis que les ressources importantes qu'elle nécessitait et le fort accent mis sur l'enseignante ou l'enseignant constituaient des inconvénients.

Globalement, j'ai trouvé le projet de transfert très réussi. Le fort investissement des personnes qui suivaient une filière doctorale et celui des étudiantes et étudiants était réjouissant. J'ai acquis des connaissances que je pourrai intégrer dans l'enseignement de la religion, comme les échanges allant dans les deux sens, l'encouragement de l'apprentissage par la recherche et par la découverte chez les enfants et le fait d'introduire un contrôle de l'objectif d'apprentissage. Les échanges avec des étudiantes et étudiants marqués par la laïcité étaient enrichissants. Il a été nécessaire d'explicitier des connaissances préalables qui étaient une évidence pour moi en tant que musulmane, ce qui a suscité une nouvelle réflexion. Les échanges nous ont permis de découvrir des points communs, ce qui fait tomber les préjugés.

Lusiana, diplômée « Zürich-Kompetenz »

**« L'échange interreligieux permet de déconstruire les préjugés et de favoriser la compréhension de la diversité et de la tolérance »**

Mon projet de transfert comme ma journée d'observation visaient à mettre en lumière le parcours des jeunes qui avaient l'habitude de fréquenter auparavant l'association de notre mosquée, qui fait partie de la fondation islamique suisse (« Schweizerische Islamische Stiftung »). Mon travail portait plus particulièrement sur les possibilités d'activités de loisir et sur le développement professionnel et personnel. Le projet de transfert a donc été réalisé en collaboration avec l'association turco-islamique (« Türkisch-Islamischer Verein ») et l'animation jeunesse en milieu ouvert de Zurich (« Offene Jugendarbeit Zürich OJA »). J'ai passé ma journée d'observation à l'Église catholique de Zurich.

Beaucoup d'adolescents qui fréquentent régulièrement l'association de la mosquée perdent le contact avec leur communauté une fois qu'ils terminent l'école, qui est aussi le moment où ils doivent définir la suite de leur parcours. Le projet de transfert visait à soutenir les jeunes en adoptant différentes perspectives pour les aider à maîtriser leur développement professionnel et personnel, tout en leur donnant la possibilité de partager leurs expériences. Notre but consistait à les aider d'abord à identifier leurs intérêts, leurs talents et leurs objectifs, pour, sur cette base, leur présenter des pistes pour leur avenir professionnel et pour leur montrer des possibilités de loisirs, y compris à l'extérieur de l'association de la mosquée.

Durant le projet de transfert, il est apparu que beaucoup de jeunes hésitaient sur la suite de leur parcours et qu'ils faisaient face à des défis considérables. Beaucoup n'avaient pas d'objectifs concrets et ne voyaient pas quelles étapes ils devaient franchir pour parvenir à ces objectifs. Les entretiens personnels ont montré qu'un accompagnement individuel était indispensable sur ce chemin. Une collaboration étroite avec des établissements de formation, des services d'orientation professionnelle et des employeurs potentiels pourrait permettre de montrer aux jeunes différentes perspectives et des possibilités concrètes.

Il est aussi apparu que beaucoup de jeunes avaient un grand besoin de contacts sociaux et d'une communauté. Les différentes activités de loisir que nous avons pu leur présenter les soutiennent dans leur découverte de nouveaux intérêts et de nouvelles activités. Ces offres se trouvent notamment dans des associations sportives, des centres culturels et des institutions pour la jeunesse. Elle peuvent permettre de renforcer les liens sociaux et de créer de nouveaux réseaux.

Le dernier point identifié est la sensibilisation à la collaboration interculturelle et interreligieuse, qui constitue un champ de travail essentiel. L'échange entre des jeunes aux parcours et aux religions différents permet de déconstruire les préjugés et de favoriser la compréhension de la diversité et la tolérance. Il vaut la peine que cet aspect soit encouragé de manière plus vigoureuse lorsque l'on vise une société ouverte et inclusive.

Le projet de transfert était une expérience précieuse, qui m'a permis de découvrir différents établissements professionnels. L'animation jeune en milieu ouvert de Zurich (« Offene Jugendarbeit Zürich ») représente une ressource importante pour les adolescentes et adolescents durant la période d'incertitude qu'ils vivent au moment où ils ont fini l'école et qu'ils quittent la communauté. Elle soutient les jeunes en leur fournissant notamment des entretiens individuels et des possibilités de mettre en œuvre leurs propres idées de loisirs ou et leurs propres projets. Le soutien d'institutions de ce type constitue le meilleur encouragement qui soit, il leur permet de déployer leur potentiel au mieux et de grandir pour devenir des adultes affirmés, responsables, qui prennent leur futur en mains. Pour y parvenir, il faut la collaboration de différents acteurs et actrices, communautés religieuses comprises : les offres de l'Église catholique par exemple, qui incluent l'aumônerie pour la jeunesse, la possibilité d'échanges à bas seuil et différentes activités de loisir, y participent. Ce genre d'offres pourraient aussi être encouragées dans l'association de la mosquée.

Rüstü Dursun, diplômé « Zürich-Kompetenz »

## Panorama des institutions partenaires des journées d'observation et des projets de transfert

Le choix des institutions est le fruit des propositions des responsables de projet et de l'initiative personnelle des participants. Dans cette mesure, les institutions suivantes sont également représentatives des types d'institutions qui peuvent collaborer avec des imams et les personnes musulmanes aux fonctions encadrantes ou qui le font déjà.

Direktion der Justiz und des Innern Kanton Zürich  
Fachstelle Brückenbauer Stadt- und Kantonspolizei Zürich  
FIZ Fachstelle Frauenhandel und Frauenmigration  
Gemeinschaftszentrum Seebach  
Gewerbeverein Seebach  
Integrationsförderung Stadt Dietikon  
Integrationsförderung Stadt Zürich  
Interreligiöse Dialoggruppe Dietikon (IDD)  
Interreligiöser Rundtisch, Zürich-Seebach  
Jugendarbeit Regensdorf  
Katholische Kirche im Kanton Zürich  
Kinder- und Jugendhilfezentren (kjz) Bülach, Regensdorf, Winterthur  
Lernstube Dübendorf  
mittendrin.life, ökumenisches Onlinemagazin  
Neuapostolische Kirche Dietikon  
Offene Jugendarbeit Zürich (OJA)  
Pädagogische Hochschule Zürich PHZH  
Quellenhof-Stiftung  
Reformierte Kirche Kanton Zürich  
Stadt Wetzikon, Abteilung Soziales, Beschäftigung und Integration  
Stadt Winterthur, Abteilung Prävention & Frühintervention  
Stadt Zürich, Soziale Dienste, Sozialzentrum Dorflinde Oerlikon  
Verein Incontro  
ZIID Zürcher Institut für interreligiösen Dialog  
Zürcher Anlaufstelle Rassismus ZÜRAS  
Zürcher Forum der Religionen

## 7. Les échanges d'expérience, un format pour réfléchir sur soi

Dilek Uçak-Ekinci et Muris Begovic

On dit qu'au Caire, il existait un café réservé aux imams, aux mouftis et aux cadis. Être un imam ne signifie pas seulement que l'on accomplit les tâches d'un imam, mais aussi que l'on remplit un rôle de modèle pour sa communauté. Car le prophète Muhammad est un modèle, comme le Coran le dit : « En effet, vous avez dans le Messenger d'Allah un excellent modèle... » (33:21) et dans la communauté, on est d'avis que les imams et autres érudits ont le même rôle que celui qu'avait Muhammad, l'envoyé de Dieu. Les imams ont donc une lourde charge, qu'ils ont assumée de différentes manières par le passé. Traditionnellement, l'imam est la première instance à qui il est fait appel face à certains événements : face à une maladie, lors d'une naissance, pour un mariage ou en cas de décès, on pense toujours à l'imam. Souvent, il est donc arrivé, et il arrive encore que l'imam dirige une prière pour le mort un matin pour participer à un mariage en fin d'après-midi. Pour traiter ces événements et pour échanger avec des confrères, il leur fallait bien un café réservé au Caire. Dans ce cadre protégé, les imams pouvaient parler librement et préserver ainsi leur fonction de modèle au sein de leur communauté.

Même à des milliers de kilomètres et à des siècles de distance du café du Caire, nous constatons que les tâches des imams restent nombreuses. Aujourd'hui, elles ne pèsent plus seulement sur les épaules des imams, mais aussi sur celles des encadrantes et encadrants, qui assument un grand nombre de tâches comme l'enseignement et l'animation pour les jeunes. Dans notre contexte, les défis sont un peu plus complexes, car souvent, les domaines de tâches, les rôles et les attentes ne sont pas clairement définis. Les membres de la communauté comprennent et perçoivent ces rôles de différentes manières, ce qui occasionne bien souvent des frustrations et des déceptions pour les personnes qui travaillent à titre professionnel ou bénévole. Ces divergences sont susceptibles de créer de vives tensions, pas toujours maîtrisées par manque de structures.

Créé dans le cadre du cursus de formation continue « Zürich-Kompetenz », le format des échanges d'expériences vise à ce que des collègues aux parcours différents et aux champs de travail qui diffèrent les uns des autres dans les communautés échangent sur les situations qu'ils connaissent dans leurs activités. Ce format prévoit une modération, qui permet aux participants et par-

ticipantes de présenter des situations concrètes de conflits dans la communication ou de tensions dans des interactions pour en discuter de manière constructive.

### **Conception et déroulement de l'échange d'expérience**

L'échange d'expérience a consisté dans deux rencontres de deux heures et demie. La première réunion comprenait une introduction, qui présentait le déroulement et expliquait les règles de confidentialité et de discrétion. Pour que des aspects parfois complexes et conflictuels des activités au sein de la communauté puissent être abordés ouvertement, l'atmosphère doit être empreinte de respect et favoriser les échanges et la collaboration. Chaque participante et participant avait pour mission d'amener un événement, passé ou actuel, dont elle ou il avait envie de parler dans le cadre d'un travail de groupe. Cet événement était apporté par écrit.

La discussion de ces cas est un type de supervision en groupe qui s'utilise dans de nombreux champs professionnels qui font face à des situations émotionnellement chargées et à des interactions sociales complexes, comme l'aumônerie, le travail social, la santé (méthode Balint par exemple), la pédagogie ou encore la gestion (méthode des « Consultations de cas » ou « Case Clinic » par exemple). Le déroulement de la discussion a été conçu en s'appuyant sur ces méthodes connues.

Ce type de supervision est une consultation collégiale qui peut apporter de nombreux avantages et de nombreux enseignements. Elle est modérée selon une structure fixe. Ce format permet aux participantes et participants d'apprendre les uns des autres et de se soutenir mutuellement. Ils peuvent échanger sur leurs expériences, leurs stratégies et leurs connaissances pour améliorer leurs compétences. Apporter un cas concret et un questionnement à son sujet permet de mettre en évidence diverses perspectives sur le cas, de mettre au jour des motifs d'action (in)conscients et de développer des approches variées pour leur apporter une solution. Surtout, des émotions s'expriment dans un cadre confidentiel, où elles sont observées ensemble, ce qui peut réduire le stress et améliorer le bien-être, parce que ces émotions sont comprises et souvent partagées. Durant la discussion des cas, les expériences et les rôles de chacune et chacun sont observés et servent au développe-

ment personnel, ce qui encourage la compréhension des défis et des réalités rencontrés dans d'autres rôles et contextes et permet l'empathie vis-à-vis des membres des équipes dans les différentes communautés. Il est possible d'identifier des défis et des évolutions communs, ce qui peut créer des liens et entraîner des collaborations ou des appuis futurs. La discussion est modérée sans hypothèses, théories ou propositions de solutions. Des questions intermédiaires sont posées pour élargir les perspectives.

### **« Je ne savais plus pourquoi j'avais commencé ! »**

Sur la base des avis exprimés par les participantes et participants, on peut conclure qu'échanger avec d'autres personnes pour réfléchir sur ses propres attentes et sur la façon de comprendre son rôle constitue une expérience passionnante. Souvent, au fil du temps, les attentes d'une personne passent à l'arrière-plan, tandis que celles des autres prennent une importance croissante. Sans format adéquat où l'on peut apporter des aspects, des motivations et des besoins personnels, la motivation à l'origine de l'engagement peut être oubliée.

Les participantes et participants, qui œuvrent dans un environnement religieux, sont de ce fait souvent confrontés à des défis ou problèmes qui font l'objet d'une sorte de théologisation au sein de la communauté. Parce qu'ils sont au bénéfice d'une formation théologique, les imams et les encadrantes et encadrants se trouvent aussi dans l'obligation de fournir des réponses théologiques à des questions non théologiques en raison des attentes qui pèsent sur eux.

Comme cet exemple en témoigne, les participantes et participants, personnes de référence au sein de leur communauté, se trouvent pris dans des exigences contradictoires. Qu'ils travaillent à titre professionnel, bénévole ou volontaire, ces offres revêtent pour eux une grande importance parce qu'elles renforcent et développent leurs compétences et diverses ressources, mais elles s'imposent aussi de manière impérative car elles leur permettent de poursuivre à long terme leur travail si précieux.



## 8. Le projet dans les médias

Schaffhauser Nachrichten, 16.06.2023

Wie Bildung gegen Ausgrenzung und Radikalisierung hilft

Le Temps, 05.06.2023

A Zurich, les imams se forment aux subtilités suisses

SRF, 15.09.2022

19 Muslime schliessen erste Zürcher Imam-Weiterbildung ab

NZZ, 28.07.2022

Der Imam der grössten Moschee in Zürich sagt: «Lieber schliessen, als einen radikalen Imam sprechen lassen»

blue News, 17.07.2022

«In 15 Jahren wird in der Moschee nur noch Deutsch gesprochen»

Tages-Anzeiger, 19.05.2022

«Man müsste Super-Imam sein können»

SRF, 18.05.2022

Die erste Imam-Weiterbildung der Schweiz ist beliebt

Tages-Anzeiger, 11.1.2022

Grosses Interesse an Imam-Lehrgang

Top News, 11.1.2022

Zürcher Imam-Weiterbildung stösst auf grosses Interesse

kath.ch, 29.04.2021

Kanton Zürich will bessere Einbindung der Muslime in Gesellschaft

20 minutes, 22.4.2021

Des cours de formation continue pour imams

swissinfo.ch, 22.4.2021

Il canton Zurigo lancia corsi per imam

NZZ, 22.04.2021

Parallelgesellschaften verhindern – der Kanton Zürich startet Weiterbildung für Imame und muslimische Betreuungspersonen

Tages-Anzeiger, 22.04.2021

Zürich bietet Weiterbildungen für Imame an

SRF, 22.04.2021

Zürich will Imame weiterbilden

Luzerner Zeitung, 22.04.2021

Zürich bietet Weiterbildung für Imame und muslimische Betreuungspersonen

ref.ch, 22.04.2021

Weiterbildungskurse für Imame

Top News, 22.04.2021

Kanton Zürich bietet Weiterbildungskurse für Imame an

De nombreux autres articles de presse ont été publiés. Voir à ce sujet :

<https://www.unifr.ch/szig/fr/centre/medias/>

## Bibliographie

Akça, A. A. (2020). *Moscheeleben in Deutschland. Eine Ethnographie zu islamischem Wissen, Tradition und religiöser Autorität*. Bielefeld: Transcript.

Canton Zurich. (2023). Religionsgemeinschaften.  
Consulté sur <https://www.zh.ch/de/sport-kultur/religion.html>

Frank, R. M. (1989). Knowledge and Taqlid: The Foundations of Religious Belief in Classical Ash'arism. *Journal of the American Oriental Society*, 109(1), pp. 37–62.

Krämer, G. & Schmidtke, S. (Hrsg.). (2006). *Speaking for Islam. Religious authorities in Muslim societies*. Leiden: Brill.

Müller, D. (2017). «Aber Hocam ...» – Imame und die Aushandlung islamischer Autorität im Alltag von Schweizer Moscheen. *Zeitschrift für Ethnologie*, 142(1), pp. 67–92.

Peters, R. (1980). Idjtihad and Taqlid in 18th and 19th Century Islam. *Die Welt des Islams*, 20(3/4), pp. 131–145.

Schmid, H. (2020). «I'm just an Imam, not Superman»: Imams in Switzerland. Between Stakeholder Objects and Self-Interpretation. *Journal of Muslims in Europe*, 9(1), pp. 64–95.

Schmid, H., Schneuwly Purdie, M. & Lang, A. (2016). *Islambezogene Weiterbildung in der Schweiz: Bestandsaufnahme und Bedarfsanalyse/Formations continues sur l'islam en Suisse : Etat des lieux et analyse des besoins* (SZIG/CSIS-Studies 1). Fribourg: Centre Suisse Islam et Société, Université Fribourg. Consulté sur <https://folia.unifr.ch/unifr/documents/305004>

Schneuwly Purdie, M. & Schmid, H. (2022). Formation des imams et personnes encadrantes dans les associations musulmanes. Les programmes du Centre Suisse Islam et Société de Fribourg. Dans P. Gisel, P. Gonzalez & I. Ullern (Éd.), *Former des acteurs religieux. Entre radicalisation et reconnaissance* (pp. 151–164). Genève: Labor et Fides.

Schmid, H. & Trucco, N. (2022). Former les imams en Suisse ? Entre gouvernance politique et autoréflexion islamique. Dans P. Gisel, P. Gonzalez & I. Ullern (Éd.), *Former des acteurs religieux. Entre radicalisation et reconnaissance* (pp. 151–164). Genève: Labor et Fides.

Vereinigung der Islamischen Organisationen in Zürich. (s.d.). Über uns. Consulté sur <https://vioz.ch/ueber-uns/>

## Liste des auteurs

Muris Begovic, aumônier de l'armée, directeur de l'association faîtière des organisations islamiques cantonales zurichoises (VIOZ) et assurance qualité de l'aumônerie musulmane dans les institutions publiques zurichoises (QuaMS).

Prof. Dr. Amir Dziri, professeur d'études islamiques et directeur du Centre Suisse Islam et Société (CSIS), Université de Fribourg.

Jaqueline Fehr, conseillère d'État, direction de la justice et de l'intérieur du canton de Zurich.

Sakib Halilovic, aumônier de prison, responsable de la commission des imams de l'association faîtière des organisations islamiques cantonales zurichoises (VIOZ).

Lic. sc. rel. Andrea Lang, responsable de la formation de projet « Zürich-Kompetenz » et collaboratrice scientifique, Centre Suisse Islam et Société (CSIS), Université de Fribourg.

Nadja Mokdad, coordinatrice « Zürich-Kompetenz » pour l'association faîtière des organisations islamiques cantonales zurichoises (VIOZ).

Prof. Dr. Hansjörg Schmid, professeur d'éthique interreligieuse et directeur du Centre Suisse Islam et Société (CSIS), Université de Fribourg.

Dilek Uçak Ekinci M.A., aumônière d'hôpital, doctorante et chercheuse junior au Centre Suisse Islam et Société (CSIS), Université de Fribourg.

